

Études littéraires africaines

CONTEH-MORGAN (JOHN) & ASSIBA D'ALMEIDA (IRÈNE), EDS.,
“THE ORIGINAL EXPLOSION THAT CREATED WORLDS”. ESSAYS ON
WEREWERE LIKING'S ART AND WRITINGS. AMSTERDAM/NEW YORK :
RODOPI, COLL. FRANCPOLYPHONIES, N°8, 2010, 363 P., INDEX –
ISBN 978-90-420-2971-2



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2012). Compte rendu de [CONTEH-MORGAN (JOHN) & ASSIBA D'ALMEIDA (IRÈNE), EDS., “THE ORIGINAL EXPLOSION THAT CREATED WORLDS”. ESSAYS ON WEREWERE LIKING'S ART AND WRITINGS. AMSTERDAM/NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCPOLYPHONIES, N°8, 2010, 363 P., INDEX – ISBN 978-90-420-2971-2]. *Études littéraires africaines*, (34), 140–141.
<https://doi.org/10.7202/1018495ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CONTEH-MORGAN (JOHN) & ASSIBA D'ALMEIDA (IRÈNE), EDS., "THE ORIGINAL EXPLOSION THAT CREATED WORLDS". ESSAYS ON WEREWERE LIKING'S ART AND WRITINGS. AMSTERDAM/NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCOPLYPHONIES, N°8, 2010, 363 P., INDEX – ISBN 978-90-420-2971-2.

Le huitième volume de la série *FrancoPolyphonies* propose un ensemble critique à propos de l'auteure camerounaise Werewere Liking. L'ouvrage comprend neuf articles en anglais, six en français et deux pièces de théâtre inédites, traduites en anglais. Le livre s'ouvre sur une dédicace *in memoriam* adressée à Conteh-Morgan et est complété par une bibliographie et un index.

Dans leur introduction, les éditeurs expliquent le but principal de l'ouvrage : il s'agit de mettre en lumière le travail likingien – les poèmes, les pièces de théâtre et les romans – ainsi que ses actions artistiques et humanitaires, telles que le projet de développement culturel au sein du village Ki-Yi à Abidjan. Le volume se subdivise en six parties couvrant les activités principales de W. Liking. Le premier volet contient quatre articles consacrés non seulement aux différentes conditions socio-économiques et biographiques qui ont déterminé son œuvre, mais aussi à un examen détaillé des politiques de genre et de langage qui ont marqué son cheminement idéologique et artistique. Michelle Mielly retrace l'évolution de l'œuvre et accorde une attention toute particulière à son théâtre et aux tentatives de régénération spirituelle, telles qu'elles se concrétisèrent dans le cadre de la coopérative culturelle et artistique de Ki-Yi. Peter Hawkins démontre le multiculturalisme de l'auteure, aspect qui se manifeste à travers ses expositions d'objets artistiques africains (masques, poupées, bijoux) et leur incorporation dans des spectacles théâtraux multimédias. Il utilise le concept de l'entredeux, tel qu'il fut envisagé par Homi K. Bhabha, pour souligner la spécificité culturelle de l'artiste. Juliana Makuchi Nfah-Abbenyi examine la place et la signification des masques sociaux et religieux dans le « roman-chanson » *Elle sera de jaspe et de corail* et dans la pièce de théâtre *La Puissance d'Um*. Ce chapitre offre une perspective intéressante et inhabituelle dans la mesure où Nfah-Abbenyi mêle points de vue académiques et fragments autobiographiques en évoquant des expériences personnelles qu'elle vécut pendant sa propre enfance. Les aspects thérapeutiques et incantatoires du langage likingien, inspirés par les croyances cosmogoniques de la culture traditionnelle *bassa*, sont passés en revue par Yvette Balana. Les articles d'Éloïse Brière, Odile Cazenave et Hélène Tissières rendent compte

des transgressions scripturales de Liking et de son traitement de l'histoire coloniale et post-coloniale.

Deux pièces de théâtre (*Héros d'eau* et *Quelque chose – Afrique*), jusqu'à ce jour inédites, sont insérées dans la troisième partie. Elles sont traduites en anglais et accompagnées de commentaires de Judith Miller et John Conteh-Morgan. Bien que Liking ait fait ses premières armes dans le genre poétique (dès 1977, W. Liking publie le recueil de poèmes *On ne raisonne pas le venin*), ce domaine a reçu l'attention critique la plus faible. Joseph Mwantuali et Séwanou Dabla proposent une lecture de certains poèmes à la lumière, notamment, de leurs références bibliques. En outre, S. Dabla montre l'ubiquité du langage poétique de Liking dans la mesure où ses expressions, néologismes et juxtapositions inattendus se retrouvent aussi dans ses romans et pièces de théâtre. Certes, ces innovations langagières posent parfois problème aux traducteurs anglophones, ce qui fait l'objet de la cinquième partie. Trois articles, dus à Marjolijn de Jager, Jeanne Dingomé et Kathryn Batchelor, identifient la qualité intensément visuelle de l'écriture de Liking. L'essai d'Irène Assiba d'Almeida clôt l'ouvrage ; elle examine la réception critique de l'œuvre likingienne, qui, après une période de relative obscurité, a été acclamée dans les milieux journalistiques et universitaires.

Les directeurs de cet ouvrage – ouvrage dont l'ambition annoncée est de donner naissance à d'autres recherches sur l'auteure camerounaise – remarquent que l'apport fondamental de W. Liking est d'avoir promu une « éthique du questionnement et de la conscience personnels » (p. 17).

■ Karen FERREIRA-MEYERS

DEGRAS (PRISKA), *L'OBSESSION DU NOM DANS LE ROMAN DES AMÉRIQUES*. PARIS : KARTHALA, 2011, 264 P. – ISBN 978-2-8111-0484-9.

Universitaire d'origine martiniquaise, bonne connaisseuse de l'œuvre d'Édouard Glissant et des littératures américaines, Priska Degras étudie dans cet ouvrage la question du nom, centrale dans tous les écrits provenant de pays qui ont reçu des esclaves dans le cadre d'une économie de plantation. Non seulement, donc, dans les Antilles, mais aussi en Amérique du Nord comme en Amérique du Sud ; non seulement Glissant, Césaire, Schwarz-Bart et Orville, mais aussi Toni Morrison, Ralph Ellison, Naipaul ou Marquez.